

Toldoth Rabbah 63

Commentaire du passouq : *Vayomer Hashem lah shnei goyim bivitnekh.*

Hashem lui dit : il y a deux nations en ton sein (Bereshith : 25,23)

Toldoth Rabbah 63-4 : *Vayehi Yits'haq ben arba'im shanah ... mi Padan Aram, mah Talmud lomar arami, bath Bethuel haarami ... vehastadeqet hazo shehi yotseah ...domah leshoshanah bein ha'ho'him*

Le Midrash (Rabbi Yit'haq) s'étonne : si c'est pour nous dire que Rivqah vient de Padan Aram, le verset ne vous apprend rien ! On sait bien que Lavan est Araméen, que Rivqah est sa sœur, que tous les gens de cet endroit sont des roublards ! C'est pour t'apprendre que Rivqah est comme une rose parmi les épines. Rabbi Pin'has dit : ce sont tous des *rama'im*, des rusés, des roublards.

Toldoth Rabbah 63-5: *Vaye'ater Yits'haq laShem lenokha'h ishto ... Yits'haq et Rivqah se sont mariés. Rivqah est stérile.*

Discussion Rabbi Yo'hanan et Reish Laqish. Rabbi Yo'hanan : Yits'haq a prié Hashem abondamment –*beosher*- en face de sa femme ; Reish Laqish : il a retourné -*vaye'ater*- le décret-comme avec une bêche- par la prière.

Rivqah n'avait pas de matrice. Comme Sarah, elle ne peut pas avoir d'enfant. Yits'haq ne voulait pas avoir d'enfant d'une autre femme que Rivqah, qui ne voulait pas d'autre époux que Yits'haq. Dans ces conditions, le peuple d'Israël ne devait pas exister.

Chez Sarah, le changement ne s'est pas fait par la prière d'Abraham mais par Sarah, c'est-à-dire par sa demande à Abraham de prendre Hagar : « je me construirai avec cet enfant ». Ce qui ne se retrouve pas chez Rivqah mais chez Rachel / Léah (et les servantes).

Ici, il fallait que Yit'haq et Rivqah fassent le travail, en priant pour que la *gzerah* (de ne pas avoir d'enfant) fût complètement « retournée » -*vaye'ater*-. La prière de Yit'haq, *tsadiq ben tsadiq*, s'est avérée plus efficace que celle de la *tsadeqet bath rasha'* : le chemin pour que la prière de Yits'haq monte jusqu'à Hashem, a été tracé par Abraham tandis que Rivqah devait inventer un chemin. En terme de mérite, la prière de Rivqah est plus forte ; en terme d'efficacité, c'est celle de Yits'haq qui est plus grande.

Rav Yudan, au nom de Reish Laqish, dit que Rivqah n'avait pas de matrice ; Hashem lui en a formé un : Hashem participe activement à retourner la *gzeirah* (*hipekh eth hagzerah ; vaye'ater lo Hashem*). Mashal du fils d'un roi qui fait effraction chez son père pour prendre une livre d'or ; le père force de l'intérieur (*'hother*) et le fils force de l'extérieur (*'hother*, comme on dit *'athirtha* pour *'hathirtha*) : ils travaillent à deux pour forcer le coffre-fort ; un « travail » à deux pour faire émerger les choses ; il ne s'agit pas « seulement » de retourner la terre ...

Tels sont les préliminaires à la naissance de 'Essav et de Ya'aqov.

Toldoth Rabbah 63-6 : *Vayithrotsatsou habanim beqirbah, les enfants se débattaient en son sein.*

Le pluriel « banim » vient nous apprendre qu'elle était enceinte de jumeaux.

Au début, Rivqah ne le sait pas ; on le lui annonce, mais ce n'était pas tellement évident.

Rabi Yo'hanan dit : ils se jetèrent l'un sur l'autre pour se tuer ; une lutte à mort depuis le début. Reish Laqish dit : *vayithrotsetsou : zéh atir tsivouyo shel zéh ... chacun veut abroger l'ordre de l'autre.*

Chacun a une vision du monde : pour Ya'aqov, les valeurs d'Abraham, pour 'Essav, un monde de puissance, de force, de domination ... et chacun veut abolir la vision du monde de l'autre.

Rabbi Berakhia cite un verset de Tehilim (58 :4) : *les méchants sont corrompus dès le ventre maternel.*

Il introduit une idée nouvelle : les méchants, c'est dès le ventre maternel ; les menteurs, c'est seulement après la naissance. Rabbi Berekhiah distribue les rôles alors que dans la ma'hloqet Rabi Yo'hanan / Reish Laqish, c'est l'un qui va contre l'autre.

Autre lecture du verset : ils s'agitaient ... : ils se mettaient en mouvement dès que Rivqah passait devant une maison d'étude / devant un temps païen. Ils étaient déjà attirés chacun pour soi mais Rivqah pensait qu'elle portait un enfant à 50/50. Elle ressent une douleur insupportable : si je dois avoir douze enfants comme celui-là, j'aurais préféré ne pas être enceinte !

On enseignait au nom de Rav Ne'hemia : Rivqah méritait que douze tribus vinsent d'elle. Hashem lui dit deux peuples en toi, c'est 2 ; deux nations se scinderont, c'est 4 ; une nation l'emportera sur l'autre, c'est 6 ; le plus grand servira le petit, c'est 8 ; le temps est venu de mettre au monde, c'est 10 ; le premier sortit roux, c'est 11 ; puis son frère, c'est 12.

Se déploie ainsi l'idée du double, des opposants, de l'un contre l'autre, de la paire de jumeaux.

D'où vient ce nombre de douze ? Du verset, *pourquoi « cela – zéh » m'arrive-t-il ? « ZéH », z et h, en chiffres : 7+5, font douze.*

Rivqah était *reouyah*, qualifiée pour être la matriarche qui devait mettre au monde les douze tribus ! Sauf qu'ainsi, on aurait eu seulement deux patriarches. Ce sont ses nièces (les filles de Lavan) qui mettront au monde les douze.

Quand elle comprend qu'elle ne souffrait pas comme les autres femmes, Rivqah est allée interroger Hashem dans un Beith Hamidrash : chez Shem et 'Ever (toute personne qui consulte un sage, c'est comme si elle consultait la Présence divine). Hashem lui a répondu (mais on objecte que Hashem ne s'est adressée directement qu'à cette tsadeqet qu'était Sarah). En fait Hashem lui a parlé par l'entremise de Shem : deux peuples sont en toi, deux « grands » (geyim) des peuples (goyim) ; l'un s'enorgueillit dans son mode ; l'autre s'enorgueillit dans son royaume.

Deux grands parmi les peuples : Hadrien pour les nations du monde et Shlomoh pour Israël ; autre interprétation : deux peuples qui sont haïs par les nations du monde : 'Essav est détesté ; Israël est détesté. Ailleurs dans le Midrash on dit que 'Essav est Israël « moumar », certes, mais il est Israël quand même !

Tu portes en ton ventre les ennemis de tes enfants : l'ennemi d'Israël est intérieur et non à l'extérieur !! Une situation terrible.

Mais le verset dit que c'est Hashem qui a déclaré qu'il a de la haine pour 'Essav ! Est-ce parce qu'il est haï par Hashem qu'Essav va haïr Israël (mais pourquoi Hashem haïrait-il 'Essav ?) ; est-ce parce qu'il hait les Bnei Israël que Hashem le hait ?

Shnei leoumim miméayikh yiparedou, deux nations de tes entrailles se sépareront.
Rav Berekhyah : de là on apprend que Ya'aqov est né mahoul. Rav Helbo : jusque-là il y avait des peuplades qui portaient le nom du fondateur ; désormais, ce sont des nations qui porteront des noms de nation : Yehoudaïn et Armaïn, les Juifs et les Araméens.

Yehoudim, les Juifs, c'est un nom de galouth, d'exil. En Erets Israël, tout le peuple juif est appelé Israël, Yossef ou Binyamin. En galouth, Yehoudim : on perd la structure tribale ; on prend un nom de nation.

Le grand servira le plus jeune. Im zakha, s'il est qualifié, il fera travailler l'autre ; sinon, il sera à son service. Il dépend de sa conduite de savoir s'il va servir ou être servi.

Toldoth Rabbah 63-8 les jours de son terme arrivèrent et voici : des jumeaux. Ici, c'est écrit en écriture peine (avec un « vav » dans teomim) ; ce sont les jumeaux de Tamar, Perets et Zera'h, tous deux tsadiqim. Là, en écriture défective (sans « vav »), ce sont Ya'aqov - un tsadiq - et 'Essav - un rasha'.

« Véhiné » et voici, indique une nouveauté. Ce qui est nouveau, c'est qu'elle a des jumeaux alors qu'elle ne l'avait dit à quiconque : elle voulait avoir les douze et avait refusé la situation de jumeaux tsadiq / rasha'. Ce qui fait qu'elle a des jumeaux, c'est la conséquence de son refus d'avoir douze tribus dans lesquelles la propension au mal et l'attraction pour le bien sont mêlées.

Mais il ne s'agit pas, avec 'Essav et Ya'aqov, de jumeaux identiques, comme Perets et Zera'h.

Vayétsé harishôn admoni : le premier était entièrement roux. Le Midrash s'interroge sur l'insistance du **harishôn**, en regardant d'autres occurrences : *velaqa'htem lakhem beyom harishôn* (Vayiqra 23 :40), *vous prendrez pour vous le premier jour ... Je Me révélerai Premier ... Je ferai payer le premier, harishon - C'est 'Essav : vayétsé harishôn - . Je vous construirai le premier – c'est le Beith Hamiqdash; je vous apporterai le premier – c'est le Roi Mashia'h.*

Pourquoi 'Essav naquit le premier, le premier d'une nouvelle réalité : pour que sa gangue, les scories, sortent avec lui ... Autre réponse : lorsqu'on met deux perles dans un tube, la deuxième à être entrée ressort la première

Le premier sortit entièrement roux – admoni et non adomi ; admoni contient le mot « dam », le sang : il apparait comme un meurtrier. David était roux ! **Mais il avait de beaux yeux, c'est le Sanhédrin : David guerroyait, mais sur l'avis du Sanhédrin.**

Le Midrash rapporte un récit sur l'empereur Dioclétien. L'enseignement de ce récit est que rien n'est complètement déterminé, définitif. Il y a certes une notion de « mazal » - ici, un « mazal rouge ». On ne peut demander à Hashem d'avoir un autre mazal mais il y a dans un mazal donné, tout le spectre des conduites que l'on peut imaginer, y compris du très positif. Hashem ne met pas au monde des gens qui ne peuvent faire que le mal – comme 'Essav dont la « tête » est dans la *ma'arat hamakhpelah*. De même chez Ya'aqov, il ne peut y avoir que du « bon », mais Rivqah a voulu donner le maximum de chances à Ya'aqov tandis que Yits'haq voulait donner des brakhoth à 'Essav pour qu'il entretienne son frère consacré à la 'avodat Hashem.

Comme une pelisse – *koulo keadereth Se'ar* : dès la naissance, il présentait bien, il avait sur lui les marques de l'importance, de la prestance. Autre interprétation, il était hirsute, échevelé. Ils l'appelaient 'Essav : *hei shav*, la partie vaine de Mon univers : son corps de commandait pas à sa tête. Vous avez donné un nom à votre « porc » et Moi Je donne un nom à Mon premier né : Israël est mon premier né.

Toldoth Rabbah 63-9 « Puis sortit son frère, *a'harei ken yatsa a'hiv veyado o'hezeth ba'egev*, sa main tenant son talon ... ». Un général romain demande à un sage « qui viendra après nous ? ». Les gens ont dit « regardez, des paroles anciennes dans la bouche d'un 'ancien-nouveau' ». Autrement dit, des paroles anciennes et neuves pour te faire savoir combien de souffrances Ya'aqov a souffert.

Le Matnot Kehunah, commentateur du Midrash, dit que, immédiatement après sa sortie du ventre de sa mère, Ya'aqov a ressenti les souffrances de l'exil ; son pouvoir, il ne l'aura qu'après l'avoir récupéré de 'Essav.

Le sage a écrit le verset tel qu'il est écrit dans la Torah (Bereshith 25 : 26) ; il veut montrer qu'il ne donne pas au général romain une réponse qui vient de sa sagesse personnelle, mais qui est écrite de toute éternité : un verset.

Le sage ne cherche pas à donner une réponse contingente, politique à la question du général. On a ici un verset qui parle d'une situation extraordinaire : deux jumeaux naissent ; l'un tenant l'autre !

« Essav, c'est vous ; vous les Romains ; Ya'aqov tient son talon, soit qu'il veut le retenir et le dépasser ; soit qu'il s'agit d'une continuité essentielle, nécessaire : l'un est la prolongation de l'autre. Ce n'est pas d'une succession qu'il s'agit comme si un royaume étranger venait prendre la suite de Rome : Ya'aqov ne viendra que comme prolongation d'Essav auquel il est lié, mais après lui.

Or il a été dit à Rivqah que « l'aîné servira le plus jeune » : Ya'aqov ne viendra au pouvoir qu'après que Essav aura fait son travail, qu'il sera allé jusqu'au bout de ce qu'il est pour que Israël lui succède. 'Essav va diriger le monde jusqu'à ce qu'Israël vienne ... comme si certaines choses chez 'Essav préparaient le terrain. Il y aurait un travail qui se fait à deux.

Mais le Midrash parle aussi de la souffrance que Ya'aqov endurera : sa souffrance en galouth sous le talon de 'Essav. La succession aura lieu après de grandes souffrances. Le travail se fait à deux - 'Essav est la préparation de Ya'aqov ; 'Essav prépare le monde à reconnaître Hashem davantage que le monde païen) mais 'Essav écrase Ya'aqov avec son talon !

Toldoth Rabbah 63-10 : les garçons ont grandi, *vayigdelou ha ne'arim*. Rabbi Levi donne un mashal : un myrte et un buisson épineux. Tous deux allaient à l'école, la même école, une école de la Yeshivah de Shem et 'Ever. On les a éduqués de la même manière (Rav Hirsch dit que c'est une erreur que de les avoir éduqués de la même façon).

Le myrte exhale un parfum ; rien d'étonnant à cela ! Il n'y a pas de 'hidoush ! A quoi l'a-t-on éduqué ? D'un buisson d'épine, on ne peut qu'espérer qu'il donne des roses. Sinon, que peut-on en attendre ? Peut-être aurait-il pu jouer un rôle de protection, une barrière ? Pour l'un et l'autre, l'éducation n'a, semble-t-il, joué aucun rôle ; il ne s'est rien passé ...

Vayehi 'Essav ish yode'a tsayid ... Le Midrash dit qu'il prenait les gens au piège de leur propre bouche. Il rusait et amenait les gens à s'accuser eux-mêmes !

Il tendait des pièges dans la maison et dans les champs ; il demandait comment on prend le ma'asser sur le sel et la paille. C'est pourtant une bonne question ! Le sel est essentiel ; il joue un rôle très important dans la nourriture. La paille également (ne serait-ce que s'il n'y avait pas de tige, ce seraient les rongeurs qui dévoreraient les épis). Si le sel et la paille ne sont pas de la nourriture, ils sont des supports de nourriture ... En quoi la question de 'Essav est-elle un piège ?

Il s'offrait au tout venant comme un champ. Maître du monde, n'est-il pas suffisant que nous soyons soumis à 70 peuples ? Faut-il aussi que nous soyons assujettis à cet homme qui laisse user de son corps comme une femme !

Etonnante image qui ne semble en rien correspondre au caractère d'Essav !

Il faut considérer ici que 'Essav représente tous les peuples (avec Yishma'el) ; il en a perdu sa singularité et « reçoit » toutes les civilisations (comme l'a fait Rome) ; il est « ensemencé » par toutes ces influences. Autre explication : 'Essav prend toutes les formes de tout le monde. C'est le quatrième exil qui reprend à soi tous les problèmes des exils précédents et crée des interactions d'une complexité nouvelle entre ces problèmes. Tout est mélangé, amplifié par effet de résonance. Non seulement Israël à affaire à 70 peuples, à 70 problèmes mais aussi à lui, 'Essav, qui est tout à la fois car il intègre tout.

Ya'aqov était un homme intègre, simple, habitant les tentes, celle de Shem et de 'Ever. Qu'a-t-il étudié ? Comment se conduire en galouth lorsqu'on est en situation de soumission, en position de dominé.

Toldoth Rabbah 64-1 : Vayehi ra'av baarets, et ce fut la famine dans le pays ... Hashem connaît les jours des hommes intègres (Tehilim 37:18) : Yits'haq. Leur héritage est assuré à jamais (Tehilim 37:18) : demeure dans ce pays et Je serai avec toi et Je te bénirai (Bereshith 26:3). Ils ne seront pas mis en honte au temps du malheur ; aux jours de famine, ils se rassasient (Tehilim 37:19) – il y eut une famine dans le pays.

Cette famine n'est pas la même que celle qu'il y a eu au temps d'Abraham. Yits'haq est allé chez Avimelekh dans le pays des Philistins, ses ennemis de toujours. Il semble que la famine a touché la terre d'Israël mais pas la terre des Philistins (l'actuelle bande de Gaza)

Hashem Se révèle à lui et lui dit : ne descends pas en Egypte ; réside dans le pays que Je te dirai. Je serai avec toi et Je te bénirai ; cette terre sur laquelle Je te dis de résider et toutes les autres terres (y compris la terre des Philistins), Je les donnerai à tous tes descendants parce que c'est ce que J'ai promis à Abraham. Pourtant H' n'a jamais promis à Abraham autre chose que Erets !

Le Midrash rapporte Tehilim (37:18-19) au sujet de la famine : au moment du malheur, de la méchanceté d'Avimelekh, au moment de la famine, ils seront ...rassasiés. Cela veut dire qu'ils n'auront pas honte – lo yevoshou. Quand on n'a pas à manger, il y a de la honte ?

La première occurrence du terme « honte » apparaît au sujet de Adam et Havah : avant la faute, ils n'avaient pas honte ; la honte, la « bushah » viendra après qu'ils ont mangé (du fruit de l'arbre). La conséquence du changement qui s'est opéré après la faute, c'est la honte ! Le verset emploie le

terme de « *aroum* » : le Na'hash est rusé ; Adam et Havah, sont « nus ». Après la faute, le mal est devenu une partie d'eux-mêmes, une composante de leurs décisions.

Honte à être nu ; honte à avoir faim ; honte à être pris dans la famine ... Une honte qui vient de ce qui nous rappelle l'état animal : manger, boire, se reproduire. Quand on est dans une situation de famine, la faim prend toute la place ; on recherche par tous les moyens à se nourrir, l'idée de prendre ce qui est chez l'autre, voire, de le tuer ... Avec le Yetser hara', la nudité va pousser à prendre plaisir même si l'autre n'a pas de plaisir, même si l'autre en souffre

Le Sforno explique qu'avant la faute, ils utilisaient entièrement leur corps pour le service d'Hashem, y compris les relations intimes ; donc ils n'avaient aucune raison de se couvrir mais Hashem a introduit le Yetser harâ. Ils ont ouvert les yeux, étaient capables de discerner le bien et le mal, de voir le mal qu'il y a en eux ... D'où leur honte. Le yessod, le fondement de la honte, c'est que le Yetser génère en soi des pensées insupportables.

Hashem dit : demeure dans ce pays (Bereshith 26 :3) ; ils n'auront pas honte au temps du mal, du raa', d'Avimelekh. Quand il y aura la famine, Yits'haq sera rassasié car il est intègre ; tous les hommes intègres vont hériter d'Yits'haq. Il est intègre car il vit à la hauteur de la midat hadin ; il ne veut pas vivre de faveurs, de tolérance ...

64-2 Hashem ne laisse pas le juste souffrir de la faim (Mishlei 10 :3) – Yits'haq. Demeure dans ce pays (Bereshith 26-3). Il repousse l'avidité des méchants : Avimelekh. Et ce fut la famine dans le pays Vayehi ra'av baarets (Bereshith 26 :1)

Dix famines ont ravagé le monde ...

La première, une famine au temps d'Adam harishon. D'où le sait-on ? Le verset dit qu'il y eut une klala, une malédiction sur la terre qui vient comme sanction de la faute : *arour adamah ba'avourekha*. Une famine à l'époque de Lamekh basée sur la même klala que celle d'Adam harishon. A l'époque d'Abraham : le passouq dit que la famine était grande dans le pays. En fait il y eut deux famines qui ne sont plus rattachées à la klala. Cette famine va participer du processus de naissance du klal Israël. Une famine au temps des Juges. Cette famine a amené Elimelekh à s'installer en Mo'av. Il est mort ; ses fils sont morts ; Naomie d'a plus rien. Ruth se joint à elle Une famine au temps de David ; au temps d'Elie ; au temps d'Elisée ... Le paroxysme de la famine devait avoir lieu à l'époque de David comme sanction pour la génération de Shaoul ...

La famine est comme la plaie des « ténèbres » - de 'hoshekh. Le 'hoshekh était l'esclavage, une forme de mort, un état avant la naissance. La famine, c'est un 'hoshekh, un état de honte, de quasi-mort où l'on ne peut plus rien faire

Le Midrash conclue son énumération des 10 famines : il y aura une dernière famine, une famine ... de l'avenir ; on aura faim et soif des paroles d'Hashem (Amos 8 :11). Toutes ces famines ont pour but d'amener à une famine « positive », une faim spirituelle.

64-3 *Vayelekh Yits'haq el Avimelekh Gerarah* Et Yits'haq se rendit chez Avimelekh à Gerar – Gardiqi ... Demeure dans ce pays Je donnerai à toi et à ta descendance ces terres-là – quelques-unes d'entre elles. Quand te donnerai-je les autres ? *Le'atid lavo* A l'à-venir ...

64-4 '*Egev asher shama' Hashem beqoli* Parce qu'Abraham a écouté ma voix ... les descendants d'Abraham étudient la Torah : ils produisent la voix qui s'appelle la voix d'Hashem.